

## Ruth et Anne

*Et elle (Anne) avait l'amertume dans l'âme, et elle pria l'Eternel et pleura d'angoisse... Et Anne pria et dit : « Mon cœur s'égaie en l'Eternel » (1 Samuel 1:10 et 1 Samuel 2:1)*

Le livre des Juges se termine par ces paroles : « En ces jours-là, il n'y avait pas de roi en Israël ; chacun faisait ce qui était bon à ses yeux » (Juges 21:25). Ensuite Dieu parle à Son peuple à travers la vie de deux femmes très différentes. La première est Ruth, une jeune veuve qui est conduite de Moab à Bethléem et devient, par la grâce, la femme de Boaz et l'arrière-grand-mère de David. L'autre c'est Anne, la mère de Samuel, le dernier et grand juge d'Israël, qui a oint David pour remplacer Saül et devenir le grand roi d'Israël.

Il est remarquable de voir comment Dieu utilise les circonstances pénibles de la vie de ces deux femmes de foi pour amener la bénédiction d'une nation. Elles ont vécu à une époque de profonde faiblesse spirituelle et ont enduré des pertes et des souffrances personnelles. Ruth aurait facilement pu rester à Moab et commencer une nouvelle vie après la mort de son mari et laisser Naomi rentrer chez elle dans une amertume solitaire. Mais il semble que la vie de Naomi ait eu un tel impact sur Ruth, et elle a décidé que le peuple de Naomi deviendrait son peuple « Et ton Dieu, mon Dieu » (Ruth 1:16-17). Le témoignage de Naomi à son Dieu et la force de sa foi dans des circonstances accablantes ont conduit à la transformation de sa belle-fille et à la bénédiction du peuple de Dieu.

Anne n'avait pas perdu son mari, mais elle était sans enfant. Son mari, Elkana, l'aimait profondément mais ne comprenait pas la douleur qu'elle traversait. « Anne, pourquoi pleures-tu ? Pourquoi ne manges-tu pas ? Et pourquoi ton cœur est-il affligé ? Est-ce que je ne vaudrais pas mieux pour toi que dix fils ? » (1 Samuel 1:8). Elkana avait deux femmes. L'autre s'appelait Peninna. Peninna avait des enfants, et Elkana connaissait la joie d'être père. Peninna persécutait Anne parce qu'elle n'avait pas d'enfants. Mais son amertume ne l'a pas éloignée du Seigneur mais en sa présence. J'ai toujours pensé que c'était une grande leçon, même pour les maris les plus amoureux, que parce que nos besoins sont satisfaits, nous ne parvenons pas à comprendre les besoins spirituels, émotionnels et physiques de nos femmes. Elkana n'était pas sans enfant. Sa femme l'était. Lorsque nous jouissons de la bénédiction de Dieu, il est facile d'ignorer le chagrin des autres, même ceux qui nous sont proches, et de s'attendre à ce

qu'ils acceptent leur douleur. Anne n'aurait pas dû se rendre seule à la maison de Dieu. Elkana aurait dû être à ses côtés. Mais Dieu merci, elle y est allée, et même alors, elle a dû endurer le manque de perspicacité spirituelle d'Eli en pensant qu'elle était ivre. Mais Dieu la regarda et entendit les paroles silencieuses qui sortaient de son cœur. Et elle n'était plus triste (v.18).

Nous vivons à une époque où chacun fait ce qui est juste à ses propres yeux. Mais le Seigneur est avec nous. Il travaille parfois d'une manière que nous ne pouvons pas comprendre et qui peut nous dérouter. Et on ne voit pas toujours la fin dès le début. Ruth n'a jamais vu David monter sur le trône d'Israël. Anne a vu l'impact spirituel que son fils, Samuel, a eu sur une nation capricieuse. Un jour, nous saurons comme nous sommes connus. Aujourd'hui n'est pas ce jour-là. Mais ces paroles ont été prononcées dans le contexte de l'une des plus grandes descriptions de ce qu'est l'amour. L'amour ne déçoit pas. Et aujourd'hui c'est le jour où nous marchons avec le Sauveur dans la foi, l'espérance et l'amour (1 Corinthiens 13:8,12-13).

**Gordon D Kell**